

Les Loups Racines vitales

Élie Castiel

Numéro 295, mars 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78201ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Castiel, É. (2015). Compte rendu de [Les Loups : racines vitales]. *Séquences : la revue de cinéma*, (295), 24–24.

Les Loups

Racines vitales

En 2006, *Rechercher Victor Pellerin* nous avait séduit par sa prédisposition à situer la fiction biographique québécoise dans de nouveaux espaces imaginaires. En 2010, il était évident que *Les Signes vitaux* ferait notre page couverture, tant la sublime plastique du film s'adaptait rigoureusement à un récit mystique atteint des affects spirituels de la vertu. En attendant *Le Profil d'Amina* (*The Amina Profile*), *Les Loups* est d'un tout autre ordre, particulièrement dans la forme.

Élie Castiel

Mais dans le nouveau film de Sophie Deraspe, le rapport à l'autre demeure toujours aussi évident – comme dans ses films précédents –, agissant comme catalyseur, sorte de palliatif au deuil intérieur, au manque, à l'absence, à la quête. Chez la réalisatrice, situer les rapports entre individus dans un espace filmique, c'est inventer des codes, régler un tas de problèmes avec le dialogue, saisir le moment, laisser parfois à l'instinct le droit de prendre la relève à toute forme d'idées anticipées. En fait, le droit de changer.

Car pour Deraspe, le cinéma ressemble à un laboratoire expérimental conceptuel qui, petit à petit, de fil en aiguille, construit les divers éléments d'un film. Le résultat est surprenant, voire même attachant. Mais dans *Les Loups*, il y a un je-ne-sais-quoi qui laisse un peu froid. Est-ce le nouvel environnement géographique que la cinéaste impose? Est-ce que cela est dû au côté excessivement intériorisé de la protagoniste principale?

Elle s'appelle Élie¹; elle est en pleine convalescence d'une douleur, d'un manque (nous ne dévoilerons pas lequel). Débarquée sur une île magnifiquement photogénique de l'Atlantique Nord, en pleine fonte des glaces, elle essaie de s'intégrer à la petite communauté d'insulaires, dont plusieurs des hommes pratiquent la chasse aux loups marins.

Le récit, tout en subtilités et nuances, parsème ces vies codées selon l'ordre naturel des choses, face à un personnage intrus, issu de la grande ville. Le côté glacial et distant de la ville se heurte à la vision collective d'un espace symboliquement cloîtré et éloigné. Dans le même temps, la raison du citoyen confronte les préjugés du villageois. Ces caractéristiques, Deraspe les montre avec un soin apporté au détail et une tendance à ne pas trop dramatiser.

Et comme par un tour de magie, elle invente un personnage, celui de la matriarce, tenu par une remarquable Louise Portal, habitée, sincère, tâtant le terrain de cette soudaine intervention venue d'ailleurs avec une application presque animale. Là, l'art de l'interprétation prend tout son sens.

Méfiance et crédulité, curiosité et discrétion, faute et pardon sont autant d'oppositions humaines qui propulsent ce poème visuel, tout en vigueur, dans des aires de rapports conflictuels. De par sa formation, Deraspe s'est toujours investie dans les arts visuels et la littérature. Cela se voit dans l'esthétique du film, profitant du côté sublime du format scope pour peindre la nature comme un tableau. Le récit suit les lignes narratrices de la nouvelle, celle qui nous inspire par les personnages et les situations.

Avec *Les Loups*, Sophie Deraspe amplifie le genre appartenant au réalisme social en lui apposant de nouveaux



Un jeu de pulsions identitaires

codes. À l'infime partie de l'individu, se dresse une nature sauvage, sans compromis, prête à tout pour reprendre ses droits. L'être réplique par son assimilation à cette même nature. Par un tour de force qui s'appelle simplement « mise en scène », Deraspe soumet le spectateur à un voyage vers un imaginé, rêvé, magnifiquement cinématographique.

Mais *Les Loups* est aussi un film sur la vérité, celle qu'on cache, celle qu'on essaie d'exprimer, celle que tous attendent pour ainsi en finir avec le doute, un jeu de pulsions identitaires. Vérité aussi de la fiction, sur ses droits, sur ce qu'elle peut ou ne peut pas montrer, sur les personnages qu'on invente et qu'on laisse s'intégrer au temps et aux situations.

Film sur les racines, celles qu'on protège, celles qu'on montre, celles qu'on nous impose. Mais aussi masque de la réalisatrice, ceux des comédiens qui, le temps que dure l'aventure, se soumettent corps et âme à l'étendue infinie du cinéma. Dans tous ses films, Sophie Deraspe a très bien saisi le sens de cette métaphore.

Avec *Les Loups*, tourné aux Îles-de-la-Madeleine, elle bénéficie de la brillante direction photo de Philippe Lavalette qui passe d'un milieu clos à un espace gigantesque avec une agilité et une indépendance d'esprit remarquables. Si la tendance se maintient cette année, *Les Loups* annonce une suite sans doute mémorable pour le jeune cinéma québécois. ► Cote: ★★★½

¹ Je dois avouer mon embarras à constater que le personnage principal féminin porte le même prénom que moi. Mais vers la moitié du film, les choses se sont arrangées, grâce à une explication tout à fait logique. Point final.

■ **Origine:** Canada [Québec] / France – **Année:** 2014 – **Durée:** 1 h 48 – **Réal.:** Sophie Deraspe – **Scén.:** Sophie Deraspe – **Images:** Philippe Lavalette – **Mont.:** Amrita David – **Mus.:** David Trescos – **Son:** Frédéric Cloutier – **Dir. art.:** Jean Babin – **Cost.:** Nancy Chiasson – **Int.:** Évelyne Brochu (Élie), Louise Portal (Maria), Gilbert Sicotte (Lon), Augustin Legrand (le Français), Benoît Gouin (William), Cindy-Mae Arsenault (Nadine), ainsi que Patrice Bissonnette, Martin Dubreuil, Stéphane Gagnon, Ungalaaq Avingaq et Marc-André Leblanc – **Prod.:** Marc Daigle, Sophie Salbot – **Dist. / Contact:** Séville.